

# EGLISE SAINT MICHEL DU VIEUX LUGO

Ancienne église paroissiale de LUGOS, dédiée à Saint-Michel. Elle est située sur l'ancien site du village. Celui-ci s'était établi au Haut Moyen-âge au croisement de deux anciens chemins passant par un gué sur la Leyre, qui coulait alors, très vraisemblablement, au pied de l'église. Le chemin principal allait de Bordeaux à Dax, puis en Espagne. Le second allait de La Teste de Buch à Bazas. Les maisons du village, sans doute relativement dispersées, se tenaient de part et d'autre du chemin d'accès actuel, sur un terre-plein hors des inondations hivernales.

Le vieux village se trouvait donc sur un lieu de passage fréquenté, d'autant plus que se rejoignaient là deux itinéraires de Saint Jacques : le chemin majeur de Tours par Blaye, Bordeaux, Dax, et le « chemin des Anglais » par Soulac ou Port de By en Médoc, Le Porge, Audenge, Mios, Salles. Il est probable qu'un lieu d'hébergement et de soins aux pèlerins tenu par des religieux existait alors, mais aucun témoignage du passé n'en apporte la certitude. La période du plus grand essor de Vieux Lugo se situe au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, comme en témoignent les nombreuses pièces de monnaie trouvées sur le site de l'ancien village. Certaines remontent à l'époque romaine.

La Leyre jouait alors un rôle important. Elle était flottable et permettait la descente de bois en radeaux, et sans doute de charbon de bois et de résine en petits bateaux. Elle permettait aussi par halage la remontée du sel et du poisson. En hiver, lors de ses débordements, son franchissement présentait un obstacle important. Celui-ci se faisait alors uniquement en barque, ce qui freinait considérablement le transport des personnes et des marchandises.

Le village s'est progressivement installé à cinq kilomètres au sud-ouest, de la fin du XVII<sup>ème</sup> siècle jusqu'au XVIII<sup>ème</sup> siècle, car à cette époque le site perd son caractère de carrefour et de passage sur la Leyre. En effet celle-ci a déplacé son cours et son gué plus au nord, mais surtout la construction de la route royale de Bordeaux à Bayonne par Belin, avec un pont à Mons, lui fait perdre son rôle de passage et de relais. L'église du Vieux Lugo est devenue une annexe en 1849, à la suite de la construction au Bourg de l'église paroissiale actuelle. Le cimetière, situé sur le terre plein qui entoure l'église, n'a été abandonné que beaucoup plus tardivement, sans doute au début des années 1900.

Les marais boisés entourant l'église étaient autrefois de riches prairies drainées par des fossés, régulièrement entretenus jusqu'aux années 1950. La dernière parcelle de prairie a été abandonnée à la fin des années 1970. Les pierres des anciennes maisons, (l'aliou ou encore garluque), constituées d'un gré très ferrugineux, ont été réemployées pour la construction du nouveau village, ou pour produire de la fonte aux forges du Bran et du Martinet. Déjà en 1789, à la Révolution, il n'était plus recensé que trois « feux » au Vieux Lugo.

Les traces des anciennes maisons ne sont visibles qu'à l'occasion de labours forestiers. L'aspect du site boisé du Vieux Lugo entouré de marais et d'arbres épais est donc de peu d'ancienneté, et ne correspond pas du tout à celui du passé. Pour le restituer, il faut imaginer de vastes prairies couvrant les zones humides et quelques gros chênes, des arbres fruitiers, des jardins et des champs entourant les maisons constituées en « airials ». L'insalubrité due aux marais actuels est donc essentiellement récente et n'a participé que très secondairement au déplacement du village.

Vieux Lugo s'écrit sans « s ». Celui-ci n'est apparu progressivement dans les documents qu'à partir de la Révolution, et s'imposera au début du XIX<sup>ème</sup> siècle. C'est l'époque où, créant les cartes, les panneaux indicateurs routiers et les imprimés administratifs divers, les premiers technocrates, face à « de pauvres bergers et charbonniers ignares et illettrés », « une sorte de sauvages qu'il fallait éduquer et instruire », ont cru bon d'assimiler Lugo à Mios, Andernos, Biganos, Caudos.....et infligèrent un « s » terminal au nouveau village.

La première évocation de Lugo dans des documents écrits, au Moyen Age, porte LUGOR. A la même époque est cité le village tout proche de Manor, qui deviendra Mano. Les spécialistes en langues anciennes pensent qu'il s'agit de la déformation de « lur agor » qui en aquitain ancien comme en basque aujourd'hui, signifie « terre sèche ». D'autres voient dans le dieu celtique Lug l'origine de Lugo, ou encore un gallo-romain du nom de Lucus.

Cette église romane du Vieux Lugo est datée pour les parties les plus anciennes, chœur et nef, du XI<sup>ème</sup> ou XII<sup>ème</sup> siècle. Le clocher est daté du XV<sup>ème</sup>, et s'est substitué à un mur clocher dont la trace est encore visible au nord, à la liaison entre clocher et nef. Une chapelle dédiée à Notre-Dame a été rajoutée au sud du chœur au XVII<sup>ème</sup> siècle. Elle sert actuellement de sacristie lors des offices.

Des ouvertures beaucoup plus grandes que les premières ont été créées ensuite, au XVII<sup>ème</sup> dans le chœur, et à une date sans doute plus tardive pour la nef. Ces dernières ont été pourvues d'un claustra en briques dans les années cinquante. Tous les vitraux datent de cette même période récente. La gracieuse Vierge assise est un moulage récent de la Vierge de Taverny.